

Quand on ouvrit la rue Vaubecour, partout furent trouvés des vestiges d'habitations romaines ainsi que des mosaïques (1). Celles de la maison de Boissieu furent surtout remarquables en ce que deux étaient placées l'une sur l'autre à un pied seulement de distance.

Lorsque M. Michoud fit construire sa maison rue du Rempart, on trouva, à une grande profondeur, une aggrégation de graviers et de cailloux du Rhône; par-dessus on distinguait un remblai fait avec des débris de tuiles et des briques antiques sur lesquels étaient assises différentes mosaïques.

M. Pollet, architecte, faisant creuser les fondements d'une chapelle à côté l'église d'Ainay, a rencontré, à six pieds de profondeur, un bassin cimenté et un canal relatif à des bains; plus bas, des tronçons de colonnes de marbre d'Égypte blanc et noir, des amphores, des placages de marbre, et plus bas encore, à dix pieds de profondeur, une mosaïque d'un travail extrêmement soigné (2).

En 1847, au mois de septembre, M. Boué, curé de la paroisse de Saint-Martin-d'Ainay, et l'un de nos plus savants archéologues, faisant faire des réparations au dallage de son église dans l'intention d'y placer un calorifère, a découvert, à très-peu de profondeur, des restes de mosaïques et de placage de marbre, des débris de peinture encaustique, et enfin, des tuyaux en terre, de forme carrée, appartenant à un hypocauste. Continuant ses recherches, ce savant a retrouvé le conduit en maçonnerie par où s'échappait la fumée : la suie qui était restée attachée aux parois ne laissant aucun doute à cet égard (3).

(1) Artaud, *Lyon souterrain* page 156.

(2) Artaud, *Lyon souterrain*, p. 161, et *Mosaïques de Lyon et du midi de la France*, gr. in-fol. pl. LI.

(3) *Le Courier et la Gazette de Lyon* du 26 septembre 1847 renferment,